

Des dinosaures à Bernissart

Nord-Eclair 03/12/02

# Bingo pour Tshibangu

**C'est confirmé : le premier carottage mené dans le cran des Iguanodons par l'équipe du professeur Tshibangu a donné des résultats probants. Les analyses faites sur les différents échantillons portent à croire que des carottes contiennent des fossiles d'origine animale.**

Le 26 septembre dernier, le service de génie minier de la Faculté polytechnique de Mons débutait ses travaux de sondages au cran des iguanodons de Bernissart. Deux mois plus tard, le premier sondage terminé, l'équipe du Pr Tshibangu peut se frotter les mains de satisfaction : elle a trouvé des traces d'ossement ou de peau le 26 novembre dernier.

Pour rappel, le cran des iguanodons de Bernissart, c'est ce site où, en 1878, des mineurs ont trouvé 29 squelettes d'iguanodons. Un site aujourd'hui inexploité et qui est sondé depuis deux mois par les services de la Faculté polytechnique de Mons, disposant pour se faire d'un crédit de 500.000 €.

Les Professeurs Capron, Simonet et Tshibangu, pour ne citer qu'eux, ont toujours eu l'intime conviction que des restes de dinosaures se trouvaient, là, dans le sous-sol bernissartois. Ces sondages doivent en faire la démonstration.

Dans un premier temps, plusieurs carottages (3 ou 4) seront effectués dans le cran. Dans un second temps, une opération de tomographie doit y être menée : on enverra des sondes dans le

sous-sol à partir des trous creusés lors des carottages pour connaître la densité du sous-sol, sa structure et surtout déterminer la présence de fameux iguanodons, un gisement pouvant faire l'objet d'une mise en valeur ultérieure.

Mais n'allons pas trop vite. Le Pr Tshibangu n'en est en effet qu'à la première phase : le premier carottage est terminé et deux carottes laissent apparaître des traces d'ossements ou de peau. « Le jeudi 21, alors que le forage était aux environs de 310 mètres, un de mes collaborateurs qui suivent le chantier en permanence m'a appelé pour me dire qu'on venait d'observer des traces intéressantes dans une carotte à la profondeur de 309 m, explique-t-il. Il y avait en effet des traces visibles de pyrite. La carotte a été amenée à la faculté et, le vendredi soir, mon collègue Dupuis, du service géologie, m'annonçait que l'objet s'identifiait bien à un ossement ».

Les géologues ont alors soigneusement examiné le reste des carottes d'argile avant de faire la même découverte à - 296,5 m. « Les analyses faites sur les différents échantillons (observation macroscopique et au bi-



De gauche à droite : le Pr Tshibangu, le recteur Bouchez, le bourgmestre Wattiez et le Pr Dupuis.

(Ph. : Eric Ghislain)

noculaire, analyse minéralogique par rayons X) nous portent à croire que nous sommes en présence de fossiles d'origine animale (peau et ossements) ».

« Bingo », comme le résumait le bourgmestre Wattiez.

## Et maintenant ?

La démonstration est faite : il reste à tout le moins des fossiles de dinosaures (il reste à démontrer que les traces sont celles d'iguanodons). Dès aujourd'hui, la FPMs va procéder à un deuxième carottage. Il sera plus rapide que le premier car il sera « destructif » jus-

qu'aux couches d'argile. Un troisième voire un quatrième carottages sont prévus. En spite, la Faculté procédera à l'étude géophysique. Des capteurs seront descendus dans des tubes en PVC et détermineront la nature du sous-sol. « De nouvelles bonnes nouvelles nous attendent en avril », se réjouit d'avance M. Simonet, qui a cru au projet depuis les années 80.

Les carottages serviront aussi à déterminer l'existence de micro-mammifères, de pollens, de fleurs... L'université de Liège sera sollicitée pour mener ces études. Quant à des fouilles éventuelles menées sur le site

pour extraire les éventuels dinosaures, elles ne sont pas exclues. Mais un chiffre permet de revenir les pieds sur terre (ou plutôt de remonter à la surface) : il y a treize ans, dans un travail de fin d'études, une étudiante de la FPMs avait déterminé que de telles fouilles coûteraient un milliard de francs belges. Un effort financier que les pouvoirs publics ne pourraient pas fournir seuls. D'où le rêve des Bernissartois de voir débarquer, un jour, un investisseur privé, heureux de fouiller le sous-sol et de lancer Dinoland. Certains rêves finissent par devenir réalité.

Jean-Michel Soupart